

L'OISEAU DE L'HIVER :

le Pinson du nord

S. BOCCA

En ce mois de janvier, la forêt ardennaise semble figée par le givre qui recouvre la ramure des hêtres centenaires. Des bruits confus mais de plus en plus perceptibles viennent soudain rompre le calme hivernal. Les émissions sonores inconnues se traduisent maintenant en une vision : une nuée ondulante et compacte de passereaux apparaît dans le champ visuel de l'observateur. Les oiseaux se posent sur les rameaux des hêtres pour finir par les recouvrir presque entièrement. Les premiers arrivés descendent vers le sol et se jettent littéralement sur les faines tombées à l'automne et emprisonnées par le gel. Ils s'envolent ensuite prestement vers une branche pour décorquer les fruits tandis que d'autres hordes de Pinsons du Nord, car c'est bien d'eux qu'il s'agit, arrivent encore sur les lieux.



Passereau à la morphologie et aux proportions semblables à celles de notre Pinson des arbres, le Pinson du Nord est également appelé Pinson des Ardennes car les oiseleurs de ces régions forestières l'appréciaient malheureusement comme oiseau de cage.

Il se distingue de notre pinson par des coloris plus clairs et plus contras-

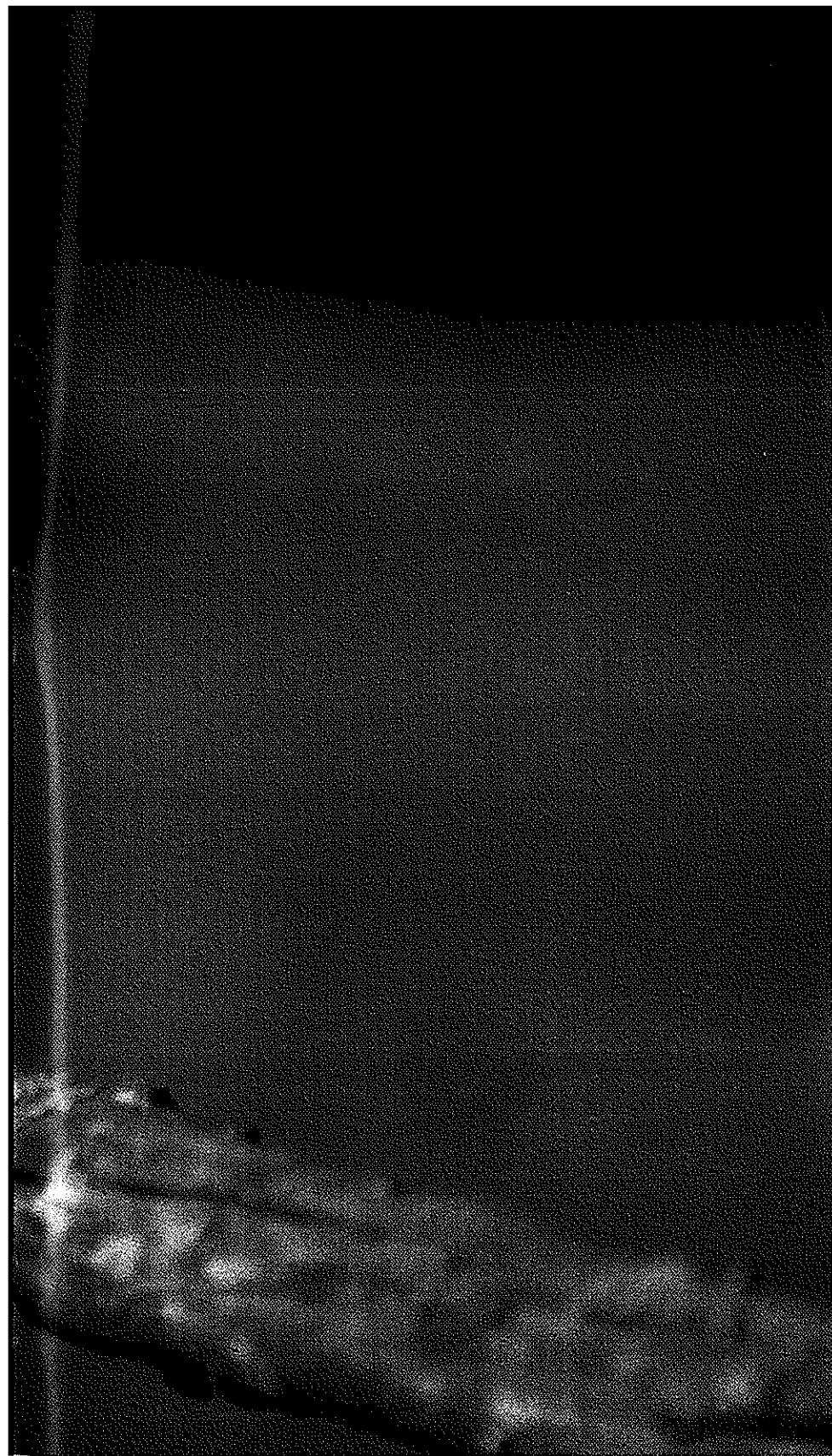
tés. Chez le mâle, le noir de la tête et du dos tranche nettement avec le roux orangé des épaules et de la poitrine et encore plus avec le blanc du ventre et du croupion.

Ce dernier critère d'identification, valable pour le mâle comme pour la femelle est d'autant plus visible en vol. La femelle possède des teintes moins vives mais arbore également

du roux orangé sur la poitrine et du blanc au niveau du ventre.

NICHEUR-NORDIQUE

L'aire de répartition du Pinson du Nord s'étend de la Scandinavie à l'extrémité est de l'Asie (péninsule du Kamtchaka). Il y occupe la ceinture forestière boréale où son habitat de



© S. Bocca

prédilection est la bouleie subarctique mais on le trouve également plus au sud dans les forêts ouvertes de conifères et parfois plus au nord dans la toundra. Dans ces contrées, il figure avec le Pouillot fitis, parmi les espèces les plus communes : on a recensé jusque 52 couples au km² dans les forêts de bouleaux et 13 couples au km² dans les forêts claires d'épicéas.

UNION SOUS LE SOLEIL DE MINUIT

Dans le sud de la Scandinavie, c'est généralement à partir du 15 mai que le Pinson du Nord commence à nicher tandis que dans le grand nord, les conditions climatiques plus rudes repoussent les premières pontes au début du mois de juin. Les nicheurs précoces parviennent parfois à élever

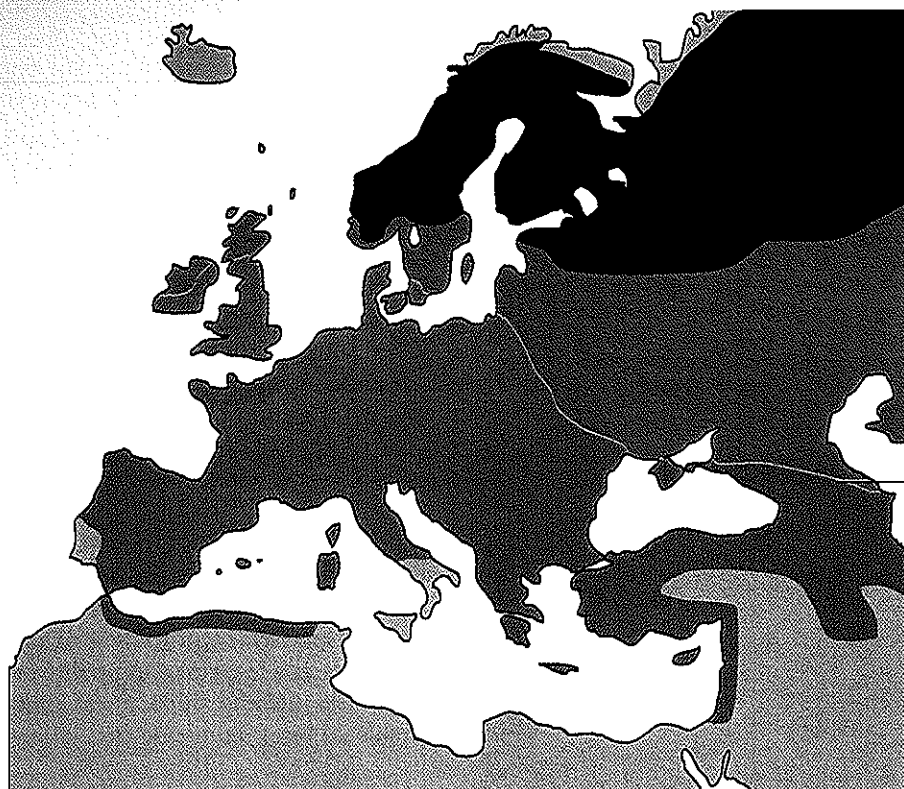
deux nichées mais pour les nordiques, une seule ponte est possible. Six ou sept œufs sont pondus dans un nid qui diffère du nid de notre pinson par sa construction à base de matériaux locaux. L'extérieur semble moins fini et consiste en un enchevêtrement d'herbes, de morceaux d'écorce et de lichens tandis que l'intérieur est tapissé d'un grand nombre de plumes. Les arbres support sont en majorité des bouleaux mais aussi des épicéas, des pins ou des aulnes. La femelle couve seule ses œufs durant 12 jours et une fois nés, les oisillons séjourneront 13 à 14 jours au nid. Comme son cousin d'Europe occidentale, le mâle défend son territoire de nidification avec ardeur. Il reste cependant pacifique puisque son arme contre ses rivaux n'est autre que le chant. Originalité de l'espèce, la mélodie du chant est comparable au bruit d'une scie circulaire.

DE LA TAIGA A NOS HETRAIES

La fin du mois de septembre correspond aux premières observations de Pinsons du Nord chez nous. À cette époque, la mue vient d'avoir lieu et les oiseaux présentent une livrée plutôt terne. Contrairement à beaucoup d'idées, c'est l'usure des plumes et non une mue pré-nuptiale qui laisse apparaître les couleurs intenses du mâle au printemps. Comme pour d'autres espèces septentrionales telles que les becs-croisés, casse-noix ou jaseurs, les déplacements des Pinsons du Nord peuvent prendre des allures gigantesques. Ce phénomène de déplacement massif appelé « invasion » peut avoir deux origines : le manque de nourriture plus au nord ou des conditions climatiques extrêmes. En période de nidification, ce fringille se nourrit surtout d'invertébrés parmi lesquels on trouve un grand nombre de chenilles, de coléoptères et de diptères. En Norvège et en Suède, les effectifs nicheurs sont conditionnés par les pullulations de chenilles défoliatrices de la famille des Géomètres (*Oporinia autumnata*), dont le mimétisme consiste à ressembler à un rameau latéral.

DES ENVAHISSEURS PACIFIQUES

Peu nombreux au début de l'automne, les Pinsons du Nord se font généralement plus présents à partir de



- Zone de présence estivale
- Zone de présence en période migratoire
- Zone de présence hivernale

L'aire de répartition estivale du Pinson du Nord s'étend de la Scandinavie à l'extrémité est de l'Asie (d'après Killian MULLARNEY, Lars SVENSON, Dan ZETTERSTRÖM et Peter J. GRANT, « Le Guide Ornitho », Delachaux & Niestlé, 1999).

nées sauvages, des céréales ainsi que les fruits de nombreuses espèces ligneuses (e.a. épicéa, pin, mélèze, genévrier, bouleau, aulne, charme, chêne, *Prunus*, *sorbus*...).

COMPORTEMENT ALIMENTAIRE

Le Pinson du Nord fréquente assidûment les tables de nourrissage où ses stratégies pour obtenir sa pitance et son agressivité envers les autres espèces n'ont pas d'égal. Si la couche de neige dépasse 15 cm, on assiste souvent au déplacement des groupes mais on en a observé en train de creuser des tunnels de 30 à 40 cm dans la neige pour trouver des faines. Craignant les prédateurs et plus particulièrement l'épervier, c'est au sol qu'il est le plus vulnérable, il n'y séjourne donc qu'un minimum de temps (10 secondes en moyenne). Une fois la faine ramassée, l'oiseau s'empresse de regagner une branche pour la décortiquer. En période de grand froid ou de neige abondante, les Pinsons du Nord peuvent devenir moins soucieux des prédateurs et moins farouches par rapport à l'homme. Dans ces situations, c'est la nécessité de s'alimenter qui prime.

EN WALLONIE

Contrairement à la Suisse, notre région est rarement le siège d'hivernages importants. L'espèce est malgré tout observée régulièrement un peu partout en Wallonie. Les groupes ne comptent en général que quelques centaines à quelques milliers d'individus mais on assiste certaines années à des concentrations remarquables.

décembre. L'origine de ces oiseaux est principalement nordique mais une provenance plus orientale est également probable. Ils se déplacent en bandes plus serrées que nos pinsons indigènes et sont nettement plus bruyants : les émissions sonores comportent des cris de contact nasillards et des cris plus aigus émis en troupe. Si les conditions de vie au nord deviennent défavorables, on assiste alors à de véritables invasions qui voient déferler la quasi totalité de la population scandinave en Europe occidentale. Bien qu'on ne puisse l'expliquer rigoureusement, la Suisse constitue souvent le but de ces mouvements de masse. Les soirs d'hiver, on assiste au rassemblement des oiseaux séjournant dans la même région pour constituer des dortoirs collectifs permettant une meilleure défense contre les prédateurs. Ces regroupements donnent lieu à des ballets aériens comptant des milliers voire des millions d'individus dont les évolutions n'obéissent plus qu'aux lois collectives. En Suisse, un simple calcul effectué sur base du nombre d'oiseaux par mètre cube et des dimensions totales des vols a abouti à plusieurs dizaines de millions d'oiseaux, ce qui correspond à la totalité de la population scandinave. Près de Thoune, dans le Canton de Berne, on a observé le nombre record de 75 millions de Pinsons du Nord au même dortoir durant l'hiver 1950-1951. La

nuit presque tombée, ils rejoignent les forêts de résineux situées dans les vallées, à l'abri de l'air froid et du vent. Ils affichent une préférence pour les plantations denses de résineux de moins de 15 mètres de haut où ils trouveront un gîte à l'abri des prédateurs.

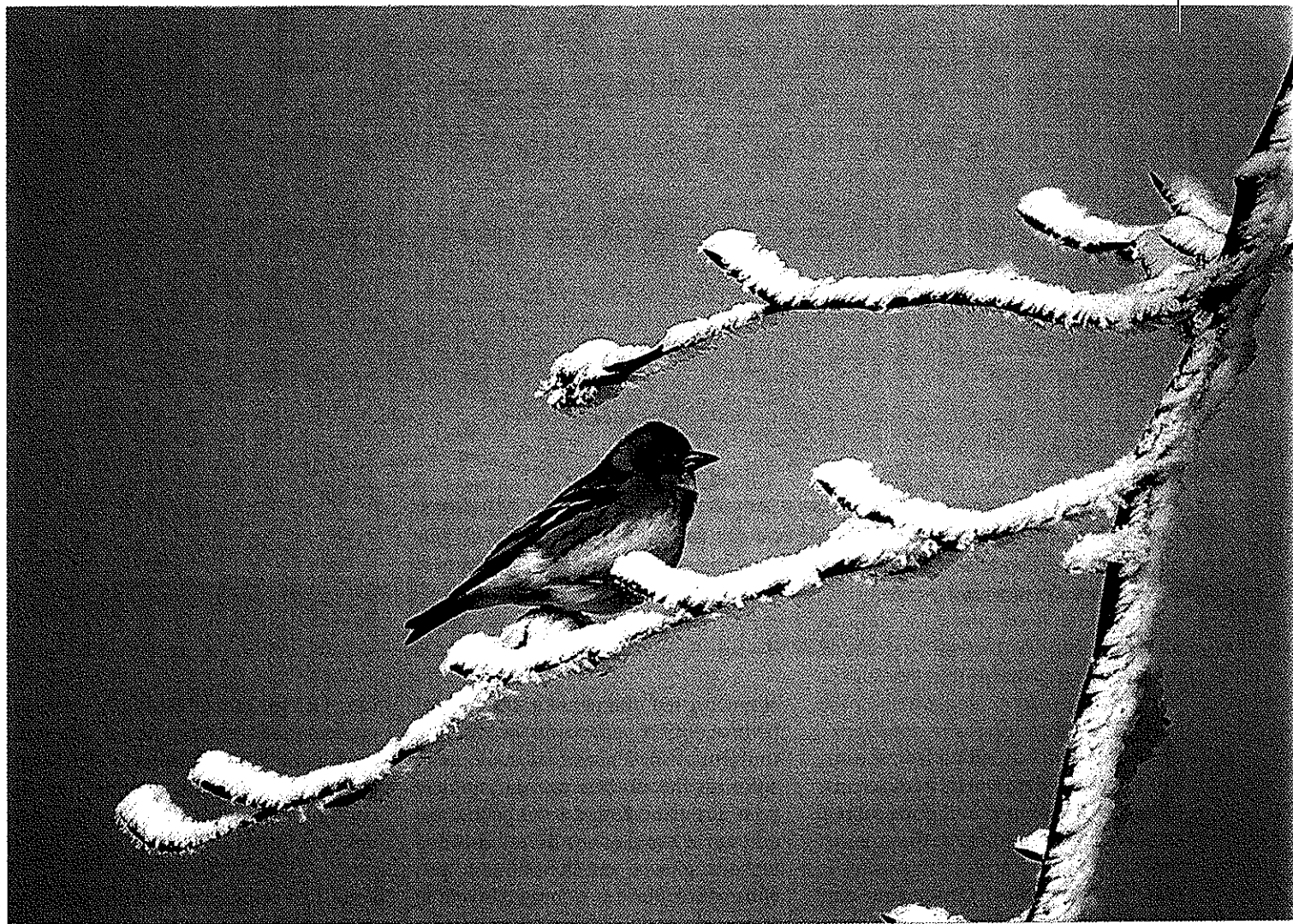
RÉGIME ALIMENTAIRE HIVERNAL : HÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Sous nos latitudes, le Pinson du Nord consomme principalement des faines, ce qui le rend tributaire des années de bonne fructification des fayards (nom donné au hêtre en Suisse romande). Les fainées abondantes dépendent surtout des conditions printanières et se produisent environ tous les 5 ans. Cependant, la production des hêtres ne constitue pas le seul facteur intervenant dans les invasions de l'espèce. Selon l'avis des récolteurs de matériel de reproduction en forêt, ce prélèvement ne remet nullement en question la régénération de nos futaies de hêtres, même si cet oiseau consomme en moyenne 41 faines par jour. Les principaux dégâts observés en hêtraie sont occasionnés par les rongeurs dont les populations sont elles-mêmes régulées par les prédateurs (renard, rapaces, mustélidés). Quand le fruit du hêtre se fait plus rare, le Pinson du Nord recherche des graines de grami-

Comme nous l'avons vu plus haut, ces afflux ne sont pas directement liés à la disponibilité de la nourriture mais résultent d'une combinaison de plusieurs facteurs. Cela conduit parfois à des situations paradoxales. En 1990 et 1995, on a constaté des fainées très abondantes dans notre pays mais sans engendrer pour autant d'afflux de Pinsons du Nord. Dans ce cas, peut-être

les ressources dans le nord étaient-elles encore suffisantes ? Durant l'hiver 1986-1987 par contre, on a signalé des effectifs importants alors que la fructification des hêtres était faible. Au cours de cette période faste, l'espèce était alors présente en nombre (souvent plusieurs milliers d'individus) au sud du pays dans un premier temps ; par exemple 10 à 15 000 à Couvreur

Passereau à la morphologie et aux proportions semblables à celles de notre Pinson des arbres, le Pinson du Nord se distingue par des coloris plus clairs et plus contrastés.



© S. Bocca

début décembre et plusieurs milliers dans la région de Bastogne. En janvier, les coups de froid et la neige sur les hauteurs ont redistribué progressivement les oiseaux vers la Moyenne Belgique. Ceux-ci ont trouvé de quoi se sustenter dans la Forêt de Soignes, où on a pu observer plusieurs dortoirs importants comme à Jette (30 000), Overijse (8 à 10 000) et Woluwe-St-Pierre (plusieurs milliers). Cette même

année, un dortoir de 100 000 oiseaux a été trouvé en avril dans les Hautes Fagnes (vallée de la Helle). Pour l'anecdote, le nombre record enregistré en Wallonie est de 400 000 Pinsons du Nord à Chiny le 6 décembre 1985. Depuis 1987, les Pinsons du Nord se sont fait plutôt discrets chez nous mais l'hiver n'est pas terminé, peut-être nous feront-ils le plaisir de leur visite cette année ? ■

Bibliographie :

- P. GERODET, Les Passereaux d'Europe (tome II), Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1998 ;
- S. CRAMP & C.M. PERRINS, The Birds of the Western Palearctic, vol. VIII, Oxford University press, Oxford, 1983 ;
- Centrale ornithologique aves, Chroniques ornithologiques 1970-1998, bulletin aves.